

1604

DE NORMANDIE À CADIE

Honfleur. Mars 1604

Benoit Lebrun dit Binot se tenait à sa place, debout en arrière des tables installées à même la rue Haute du faubourg Sainte-Catherine, à l'extérieur des remparts ceinturant la cité de Honfleur, pour contrôler les hommes qui se présentaient à l'engagement sur les navires en partance. Il obéissait aux ordres de son capitaine qui aimait à trier sur le volet son équipage, surtout pour une si longue et périlleuse destination que celle de la Nouvelle-France. Maître d'équipage du vaisseau *La-Bonne-Renommée* commandé par le capitaine Morel, il surveillait également les recruteurs qui prenaient un peu tout et n'importe quoi, parfois, afin d'atteindre au plus vite le quota de personnel qui leur avait été fixé.

Binot ne souhaitait pas être trop visible, car les recruteurs ne supportaient pas vraiment cette présence qui pouvait annuler leurs décisions. En effet, quand cela était nécessaire, il intervenait pour refuser un gars qui semblait inadapté, maladif, trop âgé ou au contraire trop jeune. À moins que ce ne fût quelqu'un dont il connaissait la réputation douteuse. Mais, de son emplacement, il pouvait aisément contrôler tous ceux qui se tenaient dans la file d'attente.

Il resta ainsi longtemps concentré sur les marins qui attendaient patiemment leur tour. Il les dévisageait, les observait des pieds à la tête, tentait de discerner leur caractère et leurs aptitudes.

Cependant, au bout de presque deux heures dans cette posture, un peu las, il leva les yeux pour jauger la longueur de

la file d'attente. À cet instant, son regard s'étant également évadé sur les alentours et sur l'animation de la rue, il remarqua, un peu au loin, un jeune homme qui semblait chercher son chemin. Étrangement, l'individu l'attirait. Était-ce parce qu'il semblait un peu perdu? Était-ce parce qu'il avait une allure originale? Était-ce simplement parce qu'il le distrayait de son occupation principale? Binot ne pouvait le dire, mais il ne put en détacher les yeux, observant attentivement ses moindres gestes. Il en oublia totalement sa mission première.

*

Le jeune inconnu, observé à son insu, semblait s'étonner de tout ce qu'il voyait. Il promenait son regard de gauche à droite, comme s'il cherchait à apprivoiser une animation qui lui était peu coutumière. Il marmonnait des choses incompréhensibles pour Binot à cette distance. Soudain, il se regarda des pieds à la taille. Il tira sur sa chemise et frotta sans ménagement ses culottes dans l'espoir de rafraîchir son apparence. Il fixa un point précis au loin, dans la direction vers laquelle il voulait aller. Il balança énergiquement son baluchon sur son épaule droite. Puis il engagea un pas rapide et décidé vers le bureau des recruteurs qu'il avait finalement repéré.

Binot persistait à le dévisager. Ainsi, il put remarquer qu'il était doté d'un visage aux traits fins, visage cependant tiré par la fatigue ou l'inquiétude. Une longue mèche blonde lui tombait sur les yeux, mais le reste de sa chevelure se cachait sous un bonnet de laine. Son pantalon trop court dévoilait des mollets peu épais. Son buste se perdait dans une large chemise au blanc empoussiéré. Une veste ouverte sur la poitrine, aux manches longues et évasées, paraissant taillée dans une couverture, avait été jetée sur ses frêles épaules. Un petit foulard rouge terni était noué plusieurs fois autour de son cou. Ses pieds étaient enfermés dans des souliers trop grands au cuir vieilli. Sa grande taille lui conférait l'apparence maigre et dégingandée d'un échassier.

Le maître d'équipage jugea rapidement que c'était un gamin sans expérience, certainement sans aucune connaissance de la mer, qui s'avancait vers lui. Mais ce petit gars avait quelque chose qui le titillait, ce qui l'agaçait tout autant que cela l'intriguait. L'image de son premier recrutement sur un gros vaisseau en tant que mousse lui apparut soudain. Il avait été, lui aussi, inquiet. Il s'était senti également un peu perdu. Pourtant, il était accompagné de son père, pêcheur de métier, et il avait déjà l'expérience de la mer pour l'avoir aidé lors de pêches côtières. Malgré la peur du premier jour, cette expérience avait bâti la vie plutôt heureuse qu'il menait aujourd'hui.

Aussi, avait-il du mal à se décider sur le sort qu'il allait lui réserver. Fallait-il qu'il l'empêche de s'approcher, qu'il l'arrête et le refuse tout de suite? Il lui paraissait si maigre et si fragile. Un doute lui traversa l'esprit. Et s'il lui brisait ses rêves en l'empêchant de s'engager? À cet âge, les rêves étaient faits d'aventures merveilleuses, d'exploits de toute sorte, de dures batailles qui ne pouvaient se solder que par de chevaleresques victoires! À cet âge, la mer et ses mystères s'avéraient être un terrain idéal pour nourrir les imaginations les plus fertiles, dans l'inconscience du danger et des difficultés qu'elle recélait. N'était-ce pourtant pas à lui, l'adulte responsable et expérimenté, de protéger un jeune naïf des désespoirs, de la dureté du travail, des maladies et peut-être de la mort au premier gros grain? Benoit Lebrun, troublé par une indécision qui n'était pas à son habitude, caressa sa barbe. D'ordinaire, il tranchait assez facilement sur le sort des recrues, au premier coup d'œil, presque sans empathie. Mais là?

Il repensa à la consigne que lui avait donnée le matin même le capitaine Morel. Il ne lui fallait pas en prendre de trop jeunes. Que faire alors? Car il fallait bien commencer un jour, comme il l'avait fait lui-même, comme d'autres l'avaient fait avant lui et le feront après! Tandis que le jeunot tentait de s'insérer dans la file du recrutement, Binot décida de s'accorder du temps.

— C'est ici pour le recrutement, demanda Nicolas Lepéré au dernier homme de la file.

— Ouais petit gars! C'est là. Reste derrière. Attends ton tour, lui répondit celui-ci sèchement, comme s'il craignait qu'on lui vole sa place.

Lepéré s'exécuta sans mot dire et se plaça juste derrière son interlocuteur. Binot remarqua les légers tremblements qui lui secouaient imperceptiblement les épaules, l'inquiétude qui l'habitait et qu'il ne réussissait pas à cacher. Il en déduisit qu'il devait se sentir bien gringalet et vulnérable parmi tous ces hommes virils et plus aguerris que lui. Il se demanda même s'il n'était pas en train de perdre sa détermination initiale et s'il n'allait pas s'enfuir en courant. En effet, il avait bien remarqué qu'il semblait réfléchir à ce qu'il allait dire et qu'il en ressentait certainement de fortes angoisses. D'ailleurs, n'avait-il pas enfoui ses mains dans les poches de sa culotte pour ne pas montrer la moiteur de ses paumes? Ne se balançait-il pas d'un pied sur l'autre, s'imaginant être discret, en pensant à ce qu'il fallait raconter au recruteur?

Binot espérait qu'il reste modeste, car la mer ne pardonnait ni l'orgueil ni la prétention du savoir universel. Surtout, si le petit devait faire partie de son équipe, il n'accepterait pas que leur relation s'établisse sur un mensonge. Il n'imaginait pas un équipage qui ne fût pas basé sur des rapports de confiance. Aussi, persista-t-il à observer ses faits et gestes. Il ne put s'empêcher de sourire en constatant à quel point il semblait perdu lorsque vint son tour et que le recruteur lui adressa enfin la parole.

— Ton nom?, demanda le recruteur sur un ton bourru.

— Heu! Nicolas, Monsieur..., répondit le jeune en enfonçant un peu plus son bonnet sur son crâne.

— Nicolas quoi?, insista-t-il, le regard rivé sur une espèce de cahier aux longues pages soigneusement quadrillées, le crayon à la main, prêt à noter les renseignements désirés.

— Heu... Heu... Nicolas... Heu... Lepéré, Monsieur.

— Quel âge as-tu?

— 15 ans, Monsieur.

L'homme arrêta son geste et souleva le crayon qu'il avait déjà posé sur la feuille. Il leva simplement les yeux vers la jeune recrue, sans pour autant bouger la tête.

— 15 ans? M'ouais..., répondit-il avec un sourire légèrement moqueur et dubitatif.

Il ne s'attarda pas davantage sur cette question et il poursuivit son interrogatoire :

« D'où viens-tu? »

— D'Hannetot près de Beuzeville, Monsieur.

— Qu'est-ce tu sais faire?

— Oh! Je suis fort, Monsieur. L'ouvrage ne me fait pas peur et je peux tout faire, annonça bravement Lepéré tout en montrant les paumes de ses mains abîmées par le travail de la ferme.

— Tu connais la mer?

— Jeeeeee...

— Bon, on a besoin de mousse. Tu seras mousse, mon gars. Signe là.

À cet instant, Binot s'interrogea. S'il devait intervenir pour empêcher cet engagement, c'était maintenant. Mais il ne bougea pas.

— Mets une croix là, répéta le recruteur devant l'hésitation du moussaillon qui s'exécuta finalement en apposant une croix sur le papier qui assurait son enrôlement.

« Ne t'éloigne pas qu'on t'affecte à ton équipage », reprit-il.

— Merci Monsieur... merciiii...

Laisse éclater ta joie, mon bonhomme! Je vois bien que tu es fou de joie et que tu es encore tout surpris d'avoir réussi à te faire engager... C'est bien parce que je te l'ai permis... Peut-être que je m'en mordrai les doigts! Bah! Nous verrons bien... Mais bouge! Que fais-tu là planté devant le recruteur, le regard béat, ton « merci » encore coincé dans ta bouche?, commenta le maître d'équipage pour lui-même, tout en se demandant pourquoi son intérêt pour un si banal engagement était si grand.

— Allez petit, pousse-toi... Laisse la place! Hop! Hop! Hop! », ordonna le recruteur en ponctuant ses paroles par des signes de la main, feignant l'agacement.

S'écartant enfin de la file, contenant à grand-peine la vive émotion qu'il ressentait et l'excitation qui l'animait, le tout nouveau mousse plia précautionneusement la feuille qu'on lui avait donnée et la plaça dans une petite poche de ses culottes. Binot faillit s'approcher de lui pour le féliciter. Il esquaissa un mouvement dans sa direction puis se retint aussitôt. Ce n'était pas à son habitude de faire cela.

Entre temps, le nouvel engagé s'était raidi pour s'obliger à contenir ses émois. Visiblement, il s'efforçait d'adopter une attitude reflétant une certaine désinvolture, une espèce de détachement par rapport aux événements. Il se tenait droit, le regard faussement indifférent, les épaules exagérément ouvertes. Il avait pris quand même la précaution de se placer à portée de vue du recruteur, de peur qu'on ne l'oublie.

✱

L'interminable file de marins en quête de travail continuait de s'étirer devant les recruteurs. Les hommes qui avaient été choisis, peu pressés de gagner le port, s'agglutinèrent tous au même endroit. Ils discutaient, peu discrètement et avec assurance, d'aventures anciennes ou à venir. Ils semblaient se connaître, plus ou moins, pour s'être croisés dans un port ou un autre, avoir entendu parler de tel ou tel. Lepéré chercha parmi eux un visage amical, quelqu'un qui aurait pu devenir un éventuel camarade de voyage. Mais ces gaillards virils et tatoués le rendaient plus frêle et plus fragile encore et sa présence au milieu d'eux plus incongrue. En l'observant, Binot trouva sa recrue captivante et courageuse.

— Hé l'ami! J'ai passé mon temps ici! Je suis fatigué!, déclara Binot au recruteur le plus proche, tant il était désireux d'abandonner son poste.

« De toute façon, on a presque fini, hein! », poursuivit-il, par acquit de conscience, sans attendre réellement de réponse.

D'ailleurs, l'homme ne fit que lever les yeux vers lui sans montrer d'émotion particulière. Il hocha ensuite tranquillement la tête, après avoir jaugé la longueur de la file et celle de sa liste de noms.

Binot ne pouvait cependant pas quitter son poste sans aller totalement au bout de sa mission. Il fit un premier aller, lentement, le long des candidats qui attendaient leur tour, jusqu'à l'extrémité de la file. Au passage, il les scruta, les toisa presque, leur signifiant du regard que leur recrutement dépendait de lui. Sur le retour, il marcha un peu plus vite, sans pour autant laisser tomber la pression qu'il faisait peser sur eux. Il revint près du même enrôleur et lui dit en pointant du doigt :

« Tu prends lui, lui... lui aussi..., pas celui-là avec le bonnet vert... lui et, si tu as besoin d'autres, lui aussi là-bas avec le chapeau de travers. »

Le recruteur acquiesça, toujours sans ouvrir la bouche, pensant qu'il ferait bien ce qu'il voudrait dès que le barbu serait parti.

« Bon, lui que tu as choisi comme mousse, je le prends avec moi, car je m'en retourne au navire. Pour les autres, comme d'habitude. »

Bombant le torse, la tête haute, le maître d'équipage se dirigea vers les marins déjà recrutés, parmi lesquels se trouvait Nicolas Lepéré. Il se planta devant eux, resta un moment sans rien dire, posa un regard sévère sur chacun d'eux.

Il s'adressa ensuite au mousse.

— Hé petit! Viens-t'en par ici!

Binot savait qu'il allait impressionner le jeunot qui eut assurément un pincement au cœur, mais s'exécuta néanmoins. En avançant vers le maître d'équipage, le mousse garda d'ailleurs les yeux baissés de peur, certainement, de se faire accuser de manquer de respect ou, peut-être, pour ne pas avoir à affronter le saisissant personnage. Benoit Lebrun en imposait en effet par sa forte carrure, sa puissante musculature et sa barbe horriblement fournie. Il était cependant sans embonpoint

caractérisé, même si un petit estomac rebondi avait tendance à tendre son chandail. C'était le résultat, sans doute, de quelques bières à l'escale. Aussi, son apparence pouvait-elle se révéler inquiétante. Binot s'en amusa. Bien plus, il en joua.

« Quand je m'adresse à un de mes matelots, je m'attends à ce qu'il réponde "Oui Monsieur!", d'une voix forte que je l'entende! »

— Oui Monsieur, répondit Nicolas timidement, ce que Binot, ses yeux bruns plissés de malice, son air faussement sévère, réprouva en lui rappelant qu'il voulait une réponse d'une voix très forte.

« Oui, Monsieur! », répondit le futur mousse plus fortement, osant lever, pour la première fois, les yeux vers le colosse.

— Parfait! Voilà qui est beaucoup mieux!

— Oui, Monsieur!

— C'est bon, petit gars, j'ai compris que tu as compris... Maintenant que nous avons fait connaissance, j'ai une question à te poser. Est-ce que tu sais prier?

— Heu! Oui! Heu! Bien sûr!

— Tant mieux! Parce que si tu ne le sais pas, pour sûr que la mer te l'apprendra! Et si tu veux être un bon marin, tu dois connaître toutes tes prières!

Le mousse, ne sachant pas s'il devait rire, répondre ou seulement acquiescer, paraissait avoir bien du mal à analyser la rencontre. Mais il ne voulait certainement pas passer pour un paysan imberbe et ignare à peine sorti de son trou. Aussi, réagit-il, levant promptement le menton et soutenant presque avec insolence le regard de Binot.

— Je ne sais pas trop ce que vous voulez dire, Monsieur, mais j'apprendrai ce que je dois apprendre. Ça, c'est certain!

Binot rit pour toute réponse, séduit par la soudaine effronterie du jeune engagé qui ne semblait pas avoir la langue dans sa poche, malgré sa physionomie délicate. Il lui tendit la main et se présenta :

— Je m'appelle Benoit Lebrun et je suis ton maître d'équipage. Mais, tout le monde m'appelle Binot. Et toi?

— Nicolas Lepéré... Et moi, tout le monde m'appelle Nico.

— Alors petit gars... Monsieur Lepéré... faut-il que je t'emmène jusqu'à ton bateau? Car, pour y aller, il faut traverser la ville et je suis sûr que tu ne connais rien d'ici. Je me trompe? Tu n'es pas d'ici, hein? Tu n'es pas beaucoup plus marin, je suppose?

— Je dois attendre ici, Monsieur, que l'on me dise quoi faire, répondit-il d'une voix plus assurée, repoussant en même temps une mèche blonde rebelle dans sa chevelure indisciplinée.

— Tranquille petit gars! Je suis ton maître d'équipage. C'est moi qui vais te dire quoi faire. Allez, suis-moi!, commanda le grand barbu en s'éloignant sans se retourner.

Mais Nicolas Lepéré ne le suivit pas immédiatement. Aussi, après quelques pas, Binot s'obligea-t-il à se tourner pour lui faire face. Il ajouta :

« Je me doute que tu te demandes si tu dois vraiment me suivre, si tu peux me faire confiance, si je ne vais pas t'entraîner dans un trou à rat et, pourquoi pas, te détrousser? Mais, honnêtement! Que peux-tu avoir dans ton maigre baluchon qui soit de valeur? Hein? Peux-tu me le dire? Allez! Bouge! »

Binot avait vu juste assurément, car ses paroles engagèrent Lepéré à le suivre. Celui-ci se pressa pour se placer à hauteur de son chef qui arbora, contre toute attente et pour son plus grand soulagement, un visage plus détendu, presque amical, plutôt paternel.

— Alors petit! Tu n'as pas ta langue dans ta poche, toi! Voilà qui me plaît bien!, lui avoua Lebrun gentiment, avant de reprendre son chemin en regardant droit devant lui.

*

Sous un rayon de soleil qui commençait à percer la couche de nuages et la brume de cette fin de matinée à Honfleur, ils prirent tous les deux la direction de la ville, côte à côte.

Ils marchèrent quelques pas, sans mot dire. Nico regardait davantage ses pieds que les environs. Binot rompit enfin le silence. Son attitude était maintenant bien plus désinvolte qu'auparavant. Il expliqua au nouveau mousse qu'il venait de s'engager pour naviguer sur *La-Bonne-Renommée*, avec le capitaine Morel et le capitaine Gravé et que ce bateau avait été affrété par le seigneur Pierre Dugua de Mons. Il lui apprit qu'il ne connaissait pas personnellement cet officier, mais on lui avait rapporté la noblesse et l'honnêteté du personnage et, surtout, la grandeur de la mission, à laquelle ils devaient participer, expédition que ce noble finançait. Le maître d'équipage parlait tranquillement. De temps en temps, il pointait du doigt des petites curiosités de la ville. Il sembla aimer que Lepéré montre de l'intérêt pour ses propos, qu'il l'écoute avec attention et qu'il ose enfin le regarder.